

Thomas avait "tourné la page"...

Traditionnellement, ce dimanche est connu sous le nom de dimanche de la foi car c'est non seulement la foi des premiers chrétiens dont l'union suscite l'admiration et entraîne de nombreuses conversions, mais aussi la foi des apôtres dont le doute a été remplacé par le témoignage de la victoire agissante du Ressuscité. C'est pourquoi sans doute ce dimanche, tous les nouveaux baptisés revenaient à l'église avec le vêtement blanc qu'ils ont reçu lors de leur baptême pour rendre grâce (d'où le nom donné autrefois, de dimanche In Albis, en blanc).

Ce deuxième dimanche de Pâques est aussi connu comme le dimanche de la Miséricorde divine depuis qu'en 2008, saint Jean-Paul l'a institué comme tel pour donner suite au message diffusé par sainte Faustine Kowalska (25 août 1905-5 octobre 1938), demandant de répandre une image de Jésus miséricordieux où il est écrit « Jésus, j'ai confiance en toi ».

Pour comprendre comment convergent ces deux thèmes importants (la foi et la miséricorde) et en quoi chacun de nous est concerné, un personnage nous est présenté aujourd'hui : l'apôtre Thomas, dont le nom signifie jumeau. Pourquoi ce détail ? De qui est-il le jumeau ? Du lecteur



de l'évangile, de nous. Thomas représente chacun de nous d'abord quand il veut toucher, mieux saisir, avoir les preuves suffisantes avant de s'engager dans la foi. Ce n'est pas une bonne méthode, nous dit Jésus « *heureux plutôt ceux qui croient sans avoir vu* ». On peut donc dire avec cet évangile que Thomas est mal croyant, qu'il n'a pas confiance, etc. Mais lui qui voulait toucher, il fut plutôt touché par la miséricorde divine et il confesse sa foi en la divinité de Jésus. Les Églises orientales catholiques et orthodoxes l'ont mieux compris en appelant ce dimanche, le dimanche de Thomas.

Ensuite et surtout, Thomas peut représenter beaucoup en voulant vivre comme si Jésus-Christ n'était que du passé et continuer sa vie au milieu du monde, ses occupations, son travail, sans Lui. Boudier la réunion avec les autres montre qu'il a tourné la page. Ce Jésus en qui il avait mis sa confiance n'a été qu'un épisode de sa vie, de l'histoire ancienne. Le problème de la foi dans notre société est exactement celui-là. Parfois nous vivons comme si la vie de Jésus était du passé. Nous avons fait du caté, été servant d'autel, étudié dans l'enseignement catholique et ça suffit et c'est alors que nous ratons le rendez-vous avec le Ressuscité.

Alléluia, alléluia, Jésus est vivant !

Or, pour nous chrétiens, le Ressuscité n'est pas un souvenir. Il est vivant, aujourd'hui et il nous donne sa paix. « *La paix soit avec vous* » a-t-il dit trois fois à ces hommes qui par déception, par peur ou désespoir l'ont abandonné. Dans cette atmosphère d'incertitude, il leur apporte sa paix et son pardon exactement comme à notre monde aujourd'hui. En effet, ce que nous entendons dans les médias, les relations entre les pays, souvent dominées par des intérêts égoïstes, les choix complexes qui entendent nos dirigeants, etc., tout cela est loin de nous tranquilliser quant à notre avenir, et sans preuves, sans assurance nous avons envie de nous barricader. Alors comme Thomas, notre jumeau, ou bien comme les disciples, suivons l'appel

de Jean-Paul de 1978 : « *N'ayez pas peur ! Ouvrez toutes grandes les portes au Christ. À sa puissance salvatrice, ouvrez les immenses domaines de la culture, de la civilisation, du développement... Permettez au Christ de parler à l'homme. Lui seul a les paroles de vie oui de vie éternelle* ». Bon dimanche à tous

P. Fidèle

D. de la Miséricorde

C

J 20, 19-31